

« Vous serez comme des dieux » ?

Les lectures bibliques racontent le drame de l'histoire humaine. Du jardin d'Eden, en passant par le désert, et jusqu'à Rome où arrive la lettre de saint Paul, une même question se pose : que signifie être créé à l'image et à la ressemblance de Dieu ? Comment comprendre l'invitation du Créateur à être comme lui, à devenir filles, fils de Dieu ?

Tout commence bien au jardin de la Genèse. L'homme est modelé par Dieu avec la poussière tiré du sol. Dieu insuffle dans ses narines une haleine de vie : l'homme devient animé. Aujourd'hui encore, quand nous respirons, nous entendons le souffle de Dieu.

Dieu donne ensuite en nourriture les fruits de tous les arbres. « Tu peux manger les fruits de tous les arbres du jardin, dit Dieu, mais l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas ; car, le jour où tu en mangeras, tu mourras. » Dieu donne tout ; il interdit un seul arbre, celui dont le fruit conduit à la mort. Ça, c'est le style de Dieu : donner à l'homme « tout » pour qu'il se nourrisse, et lui interdire le seul arbre qui donne la mort. Dieu aime trop l'humanité : il veut la préserver du danger de mort.

Nous connaissons hélas la suite : le serpent arrive et sème le trouble. « Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin ? », dit le serpent. Voyez sa ruse et son venin : le « tous les arbres sauf un » de Dieu devient dans sa bouche « aucun arbre ». De « tous » à « aucun ». Le serpent insiste tellement que l'arbre interdit cache la forêt de tous les arbres possibles. On ne voit plus le don ; on est obnubilé par l'interdit. Le doute s'installe : Dieu est-il celui qui donne tout ou bien faut-il se méfier de lui car il a tendance à interdire ?

Mystère de l'histoire humaine : préférer croire que nous serons comme des dieux en mettant la main sur la Création, au lieu de devenir à l'image de Dieu en ouvrant les mains pour recevoir de lui la nourriture qui donne vie. Sommes-nous comme Dieu en régnant en maîtres (aucun interdit, aucune limite), ou bien en cultivant le jardin où tout est donné ?

Au désert, Jésus affronte la même tentation : comment devenir Fils de Dieu quand on est un être humain ? Il a faim ? Alors, le diable le tente : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. » Facile, quoi ! Il est Fils de Dieu : il peut le faire. Mais Jésus refuse. Il ne mettra pas la main sur les pierres pour combler sa faim. Il choisit d'être reconnu Fils de Dieu en ayant faim après 40 jours de jeûne. Il fait confiance à la Parole de son Père : lui saura bien le nourrir et l'éviter de devenir « mort de faim ». Jésus reçoit la

vie d'un autre ; il refuse de se l'attribuer. Il déjouera toutes les tentations du serpent jusqu'à la fin. Agonisant, Jésus refusera de descendre de la croix. Il choisira de descendre dans la mort, au fond du trou, confiant que même là le Père donnera le souffle de vie.

A Rome, comme à Marseille, la lettre de saint Paul nous ré-apprend à vivre de ce don gratuit de Dieu qui s'appelle la vie. Le péché, cette méfiance viscérale, ce doute à l'égard de la Parole de Dieu, nous habite tous. Mais le don gratuit, gracieux, aussi ! « Cette grâce, dit saint Paul, est donnée en un seul homme, Jésus Christ ». Grâce à Jésus, nous retrouvons le goût du don de Dieu : sa Parole. Grâce à Jésus, nous réapprenons à reconnaître Dieu comme celui qui donne et non pas comme celui qui interdit. Grâce à Jésus, nous recevons en abondance une vie qu'aucune mort ne viendra achever.

Le Carême ? Arrêtons de douter de Dieu comme s'il souhaitait nous empêcher de vivre. Au lieu de défigurer la Création en arrachant tout avec nos mains, apprenons à la préserver et à la sauvegarder, mains ouvertes, prêts à recevoir, et non à accaparer, la vie que Dieu donne en abondance. Allez, en route vers le jardin de la résurrection !

Thierry Lamboley
Saint-Ferréol, 1^{er} mars 2020